

Une journée pour ravir les papilles



À l'atelier flambage, une apprentie a «joué avec le feu» en préparant un bœuf Stroganoff en trompe-l'œil. | C. Haas

Gastronomie

De douces effluves ont embaumé les couloirs de l'École professionnelle de Montreux samedi dernier. Les portes ouvertes de l'établissement étaient articulées autour des expressions culinaires.

Charlotte Haas
redaction@riviera-chablais.ch

Des chefs en herbe se sont affairés aux fourneaux de l'EPM. Le temps d'une journée, ils ont mis la main à la pâte aux côtés d'enseignants et apprentis mobilisés pour les portes ouvertes de l'École professionnelle de Montreux (EPM). Après quatre ans d'absence, l'événement était de retour samedi dernier pour une édition particulière: le bâtiment de Clarens fêtait ses 30 ans cette année. Au menu, ateliers, dégustations, exposition des jeunes confiseurs, démonstrations ou encore quizz.

L'eau à la bouche

À chaque expression son atelier. Et il y en avait pour tous les goûts! Si les friands de chocolat se sont essayés au trempage de pralinés lors de l'activité «Du chocolat en veux-tu en voilà!», les boulangers en formation ont pu réaliser un pain en forme de grappe. Philippe Pache, «enseignant en connaissances professionnelles cuisine», était lui à la tête de l'atelier «Ne pleure pas comme une madeleine», où les gourmands ont pu préparer des madeleines aux oignons caramélisés et lardons. La touche finale: une rosace en fromage frais agrémentée d'une pousse de pourpier. «C'est une recette parfaite pour régaler les convives à Noël», s'exclame une participante. De quoi en avoir l'eau à la bouche.

Pour les visiteurs souhaitant tester leurs connaissances culinaires, une activité invitait à classer différents légumes. Superviseur de ce jeu, l'enseignant Pierre-Alain Michel a distillé quelques conseils. Il a par exemple expliqué comment

différencier le panais des racines de persil grâce à leur collet. Une information qui vous évitera de raconter des salades.

Des apprentis passionnés

Pour les apprentis, cette journée représente une opportunité de mettre en avant leur travail. À l'atelier flambage, une élève en fin d'apprentissage de spécialiste en restauration a concocté un trompe-l'œil de bœuf Stroganoff réalisé à base de betteraves. L'occasion pour elle de montrer l'une des techniques apprises au cours de ses études.

Anderson Lopes et Stefan Andrade, tous deux élèves en première année de spécialistes en restauration de système, proposaient des galettes de légumes durables. En plus de découvrir l'ambiance d'une journée portes ouvertes, c'est la dimension sociale qui a motivé Anderson Lopes à participer: «Non seulement, je montre ce que j'apprends, mais cette expérience me permet de rencontrer les personnes qui travaillent ou étudient dans l'école. Comme la socialisation fait partie de notre métier, c'est important de participer à cette journée.»

Bilan mi-figue, mi-raisin

Du côté de la direction, l'objectif de cette journée est triple: «On souhaite qu'il y ait de l'interaction. C'est l'occasion d'ouvrir l'école au monde extérieur et de mettre en avant les métiers de bouche et de la restauration. À l'interne, cela permet un travail de collaboration. Enfin, c'est une possibilité pour les jeunes de venir découvrir l'école», explique le directeur Jacques-Frédéric Siegler.

En milieu d'après-midi, il dressait un premier bilan mitigé de ces portes ouvertes. Si les visiteurs présents se montraient enthousiastes, peu se sont déplacés par rapport aux autres années. Une baisse de fréquentation que le directeur a tenté d'analyser: «C'est décembre, peut-être que la météo a découragé les gens. D'autres ont préféré limiter les déplacements pour éviter le trafic causé par le Marché de Noël.»

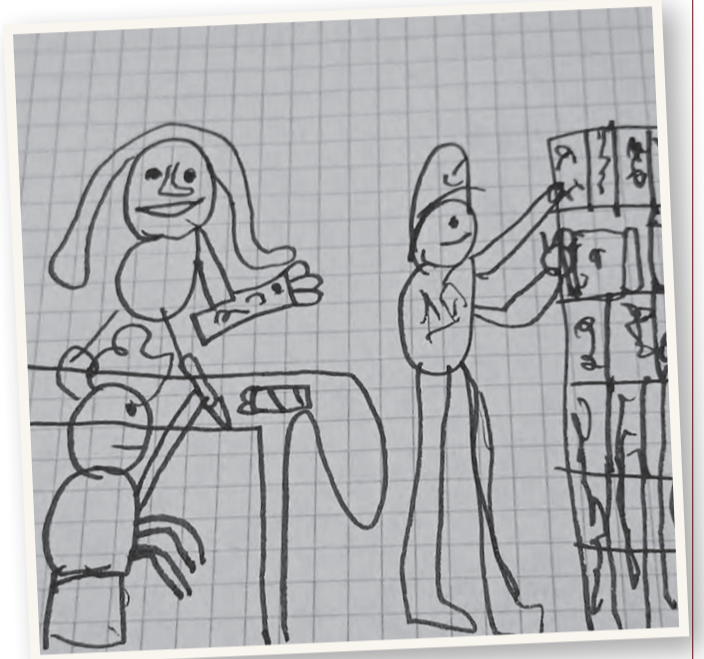
Un petit air de fête régnait quand même à l'EPM. Sur la terrasse blanchie, quelques visiteurs ont bravé le froid pour déguster des marrons cuits au feu de bois. Avant de repartir le ventre bien rempli, et des recettes plein la tête.



Histoires simples

Philippe Dubath,
journaliste et écrivain.

Le plaisir des dédicaces



La dédicace vue par un enfant de 8 ans.

| P. Dubath

Il arrive à ceux qui publient des livres d'être invités à dédicacer leurs écrits dans une librairie. C'était mon cas samedi 2 décembre chez Payot à Vevey. J'aime m'y rendre tout au long de l'année, y flâner, prendre mon temps, discuter un peu avec Camille et son équipe de libraires attentifs. J'aime aussi d'autres librairies, bien sûr, mais samedi c'est là-bas que j'étais, assis à ma table ministérielle bien préparée rien que pour moi. Ce fut un bon moment, des lecteurs sont venus me dire bonjour, me dire le plaisir qu'ils ont à lire Riviera Chablais, journal si utile selon eux (ils ont raison), et me demander une petite signature. J'ai donc papoté avec Christiane, Laurent, Joëlle, Marlène, Dario, Stéphanie, Corinne et six cents autres aimables passants. Six cents? Non, je rigole, je ne suis pas Amélie Nothomb. Deux petits amis se sont arrêtés aussi, Maxime et Victoire, venus voir leur grand-papa au milieu des livres et dessiner à ses côtés. Mes enfants aussi aimaient vivre de près les instants de dédicace, et eux aussi dessinaient. D'ailleurs, je glisse avec cette rubrique le croquis si touchant que fit l'un d'eux il y a 25 ans, après avoir repéré les détails marquants de la librairie. Je suis si heureux d'avoir conservé ce petit trésor.

Quand je repense à d'autres jours de dédicace, me reviennent ces heures passées au salon du livre de Nancy, en Lorraine, terre de mon enfance, où j'avais été convié. J'avais installé

mes quelques livres sur ma table et à côté de moi était arrivé un petit bonhomme avec deux valises à roulettes, plus une tirée par son épouse. Ils avaient alors construit sur sa table à lui des murailles de livres. Je l'avais trouvé optimiste, mais le spectacle en valut la peine. Le défilé de lecteurs ne s'arrêta pas pendant mes trois heures de présence. Il dédicaca des dizaines, voire des centaines de livres jusqu'à la disparition complète de ses murailles. Franchement, je n'étais pas envious, mais curieux, quand je lui demandais quel était le thème de son livre à succès. Il m'expliqua, en m'offrant le dernier volume, qu'il s'agissait de l'histoire des mineurs polonais dans le Nord et l'Est de la France. Et que ses lecteurs étaient les descendants de ces hommes, de ces enfants qui vécurent tant de jours sous la terre dans des conditions si après. Cet auteur-là était une sorte de conservateur et transmetteur du respect que méritaient ces travailleurs dont quelques-uns commencèrent enfants puis devinrent de grands footballeurs. Quand je m'apprêtais à quitter la librairie, samedi, j'ai vu arriver, main tendue, Matteo Salvatore, qui sera là à ma place - non, à la sienne, en fait - samedi 9 décembre pour dédicacer son nouveau roman policier, «Le vol des Glaneuses» (éd. Plaisir de lire). J'avais aimé son premier livre, je me réjouis d'aimer celui-là et de venir lui demander une dédicace.

La santé des arbres en direct

Nature connectée

Le projet «Arbres connectés», mené par le Blonaysan Stéphane Krebs, doit permettre de surveiller l'état de santé des arbres grâce à des boîtiers fixés sur les troncs. Les résultats de la phase test ainsi que le fonctionnement du système sont connus.

Charlotte Haas
redaction@riviera-chablais.ch

«Percevoir l'invisible», tel est le défi que s'est lancé le maître paysagiste Stéphane Krebs. En collaboration avec la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia), l'entreprise Krebs Paysagistes SA a créé un dispositif non-intrusif de surveillance des arbres. L'objectif? Préserver le patrimoine arboré et ainsi répondre aux défis du changement climatique.

Une centaine d'arbres, répartis dans vingt communes de Suisse romande dont Vevey,

Blonay-Saint-Légier et Corsier-sur-Vevey, ont été équipés de boîtiers mesurant en continu leur vitalité et leur statique afin d'éviter une chute. Ce projet soutenu par Innosuisse s'est terminé le 30 septembre.

Un système préventif

Maintenu confidentiel durant cette phase de recherche, le fonctionnement du système a été révélé lors de la conférence organisée à l'Hepia jeudi dernier. Dotés d'une bande de fréquence sans danger (ndlr: le protocole de communication LoRa), les boîtiers sont alimentés par des panneaux solaires. Une plateforme inertielle ainsi qu'un inclinomètre permettent de mesurer les mouvements de l'arbre.

Concernant la vitalité, le dispositif évalue la qualité de l'activité de la photosynthèse. «C'est l'usine qui fournit l'énergie à l'arbre et permet de montrer un éventuel dérèglement», explique Stéphane Krebs. Ainsi, des capteurs déterminent le rayonnement de la feuille: la couleur indique l'état de santé de l'arbre. L'appareil permet également d'examiner les prémices de stress hydrique ainsi que la pollution lumineuse. Lorsqu'une quelconque anomalie est détectée, le système déclenche une alarme reçue sur smartphone.

À terme, les boîtiers pourront fournir des informations plus détaillées: «Il est utile de détecter des maladies afin d'anticiper et économiser des soins.» Mais si la technologie est une aide précieuse, elle ne remplace toutefois pas l'intervention humaine. «Lorsque des signes avant-coureurs sont perçus, les spécialistes effectuent une vérification et prennent une décision. Les boîtiers sont donc des outils complémentaires», rappelle Stéphane Krebs.

Développement en ligne de mire

Pour créer une société et ainsi lancer le processus de production, ancré en terres vaudoises, 500 pré-commandes sont nécessaires. Le coût d'un boîtier s'élève à un peu moins de 2'000 francs, à cela s'ajoutent 1'000 francs supplémentaires par an pour l'exploitation et l'analyse des données.

Afin de répondre à des demandes différenciées de la part des Communes, des fonctionnalités complémentaires à la carte seront proposées dès 2024. À terme, Stéphane Krebs espère développer son projet hors des frontières suisses. Si les résultats du test à grande échelle le réjouissent, il se montre toutefois réaliste: «Il sera toujours

nécessaire de se développer, en fonction des découvertes et de l'avancée de la recherche», poursuit-il.

Les boîtiers utilisés dans le cadre de ce projet seront quant à eux récupérés par l'Hepia d'ici au début de l'année prochaine afin d'être réutilisés pour d'autres recherches.

xn--arbres-connects-onb.ch



Scannez pour ouvrir le lien



Sur la Place Robin à Vevey, trois marronniers sont équipés du dispositif créé par Stéphane Krebs. | C. Haas